

Nous ne connaissons ni Samuel Paty, ni Agnès Lasalle, ni Dominique Bernard, ni ces autres enseignants et personnels d'établissement blessés à Arras.

Et pourtant nous ne cessons de penser à eux.

Par sidération.

Par effroi.

Par peur aussi.

Peur que la peur l'emporte et que, paralysés, nous n'observions passivement la violence tout emporter, briser les ponts que nous bâtissons toutes et tous, entre des générations d'élèves et la connaissance, l'esprit critique, le goût de lire, de comprendre, de questionner,,,

Nous vous lisons un texte inspiré de Gauvain Sers lors de l'assassinat de Samuel Paty le 16 octobre 2020

Paraît qu'on s'habitue

Quand la violence parle

Tous ces hommes abattus

Pour les traits d'un crayon

Paraît qu'on s'habitue

À défendre à tout prix

Les 3 mots qu'on a lus

Aux frontons des mairies : Liberté, égalité, Fraternité

Paraît qu'on s'habitue

Quand on manque de savoir

Par chance, on a tous eu

des professeurs

Paraît qu'on s'habitue

À la pire barbarie

Mais jamais je n'y ai cru

Et pas plus aujourd'hui

Paraît qu'on s'habitue

Aux horreurs qu'on vit là

Mais l'innocent qu'on tue

Je ne m'habitue pas

Revenir aux ponts.

Et transmettre, avec passion.

C'est le meilleur - le seul - hommage que nous puissions leur rendre.

Comme l'a dit Nelson Mandela : "l'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde". Ne les laissons pas gagner, ne renonçons jamais